

d'un froid intense, et lorsqu'elle se trouvait seule, son habitation fut détruite par le feu. Madame Gitony ne se découragea pas ; elle se mit à l'œuvre, coupa dans la forêt le bois nécessaire à une nouvelle cabane qu'elle construisit elle-même, en peu de jours, et que son mari fut bien surpris de trouver, à son retour, à la place de l'ancienne maison.

Un jour, une goëlette américaine vint jeter l'ancre en face de chez Gitony, qui se trouvait absent. Sa femme connaissait la rudesse et l'audace de certains visiteurs, et craignant d'être insultée par ceux qui lui arrivaient, elle prit le parti de se couper les cheveux et de se déguiser en homme pour les recevoir. Pendant cinq jours, ces hommes logèrent chez elle, elle but et fuma avec eux, et leur tint tête jusqu'à leur départ,— si bien qu'ils s'en retournèrent sans se douter de la mystification dont ils avaient été les victimes.

Après avoir passé quelques années dans l'île, Gitony et sa femme traversèrent à la côte nord et s'enfoncèrent dans le désert avec des provisions et des chiens. Depuis cinq jours, ils marchaient de l'avant à la recherche d'un endroit de chasse favorable à un établissement, quand Gitony tomba malade pour ne plus se relever. Imaginez cette femme, seule, face à face avec la solitude et l'abandon, ayant à ses côtés le cadavre de son mari, et éloignée d'au moins trente lieues de toute maison ; et vous vous ferez une idée du courage et de l'énergie qu'elle dut déployer pour revenir aux habitations où elle rapporta le corps de Gitony, à qui elle rendit les derniers devoirs.

Madame Gitony revint à Québec. Un peu plus tard elle se remaria et retourna à Anticosti. Cela prouve le charme irrésistible, l'attrait puissant qu'il y a dans cette vie solitaire des trappeurs et des pêcheurs, que ni la douleur, ni la misère, ni les privations ne peuvent décourager. Notre héroïne ne fut pas heureuse, paraît-il, dans son second ménage. Elle tenta de revenir à Québec contre la volonté de son mari qui s'y